LE TRUC

Pliage en cours

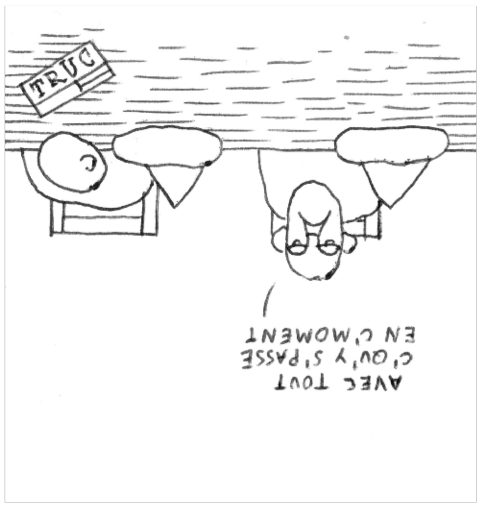
La contradiction de l'époque, sa charge révolutionnaire, ne se situe pas entre "un projet de croissance infinie et une planète finie", mais entre un projet global de réduction et le caractère irréductible de toute chose.

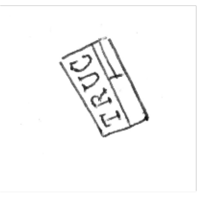
Avril 2025

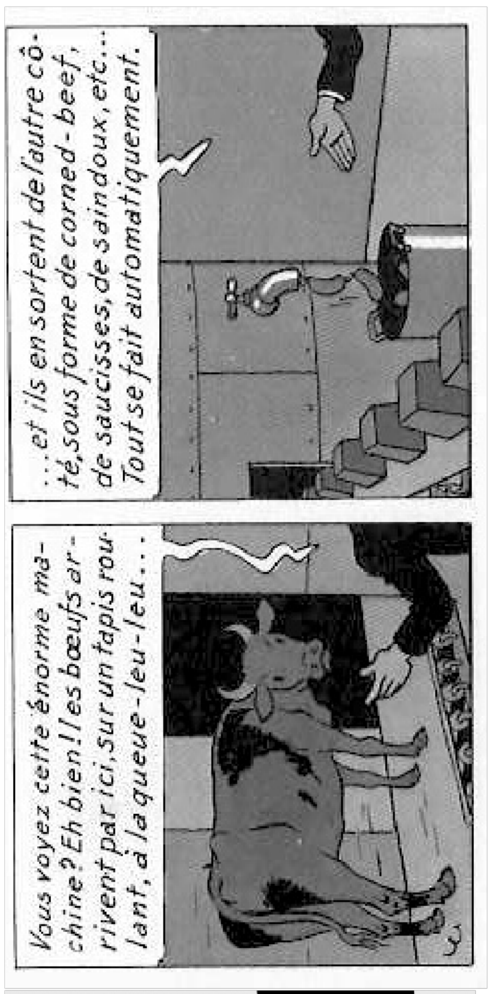
n°1

Tbilissi 2024, La bataille du parlement

Édito







Are you a citizen ?

Album de Fugazi *The Argument*

Track 6 : *The kill*

/ La mise à mort

Born into race and nation
Accept family and obligation
I'm not a citizen, I'm not a citizen

Embrace tradition and occupation
Cull memory for assimilation
Secure for future generations (x2)
I'm not a citizen, (x4)

Laying in this cold field
Waiting for the call
Feeling right here in this uniform
I think I got them all

Academic or street education
Obtain degree in annihilation
I'm not a citizen (x4)

Laying down in chambers
Waiting for the call
Seen your kind so many times
You got no chance at all

Laid out immobile
Hoping for that call
It's in my mouth, under my skin
Sodium pentathol (x4)

On suit quelqu'un, dès sa naissance. Doucement formaté par son environnement social,

ce quelqu'un se retrouve en uniforme sur le champ de bataille, prêt à lancer l'assaut. Il précise que ça aurait pu être n'importe quel uniforme, n'importe quel habit du pouvoir en armes.

Le quatrième couplet rappelle de manière ironique l'inclusivité de l'armée

On voit la personne devenir un objet, puisqu'elle ne fait plus qu'un avec la balle dans la chambre de l'arme à feu, prête à partir.

Dans ce dernier couplet, il n'y a plus qu'un corps inerte, toujours prêt à répondre à cet "appel", en vain semble-t'il.

Naitre dans la race et la nation
Accepter la famille et les obligations
J'suis pas un citoyen, j'suis pas un citoyen

Adopter la tradition et la fonction
Réguler la mémoire pour l'assimilation
Sécuriser pour les générations futures (x2)
J'suis pas un citoyen (x4)

Allongé dans ce champ glacé
Attendant l'appel
Je me sens bien dans cet uniforme
J'ai l'impression de tous les porter

Formation académique ou école de la rue
Obtenir un diplôme en anéantissement
J'suis pas un citoyen (x4)

Allongés dans des chambres
Attendant l'appel
Des comme toi j'en ai croisé tellement
Tu n'as aucune chance

Étendu, immobile
Espérant recevoir cet appel
Là, dans ma bouche, sous ma peau
Thiopental sodique (x4)

Le thiopental sodique est un anesthésiant puissant ayant eu diverses utilités dans l'histoire : "sérum de vérité" dans des interrogatoires, par la France lors de la guerre d'Algérie par exemple, ou encore dans le cadre du traitement de personnes atteintes de troubles du stress post-traumatique. Ce composé chimique a aussi été utilisé pour préparer à l'injection de produits létaux lors d'exécutions de condamnés à mort aux USA.

Tout cela fait gamberger.

En toile de fond, il y a ce refrain : *I'm not a citizen*, comme une formule-clé qui semble vouloir s'opposer à ce récit d'une vie toute tracée.

Enrôlé de fait, le citoyen croit toute sa vie qu'un appel viendra à lui, qu'un sens lui sera révélé. Mais le temps passe, et plus il fait ce qui est attendu de lui et plus cette possible révélation s'éloigne.
Il a attendu un salut mystique en tant que sujet d'une nation, et sera remercié comme tel.

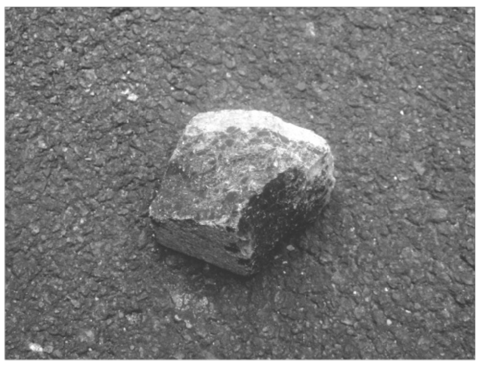
I'm not a citizen, c'était peut-être ça son appel, non pas sous la forme d'un ordre énoncé par une autorité, mais comme une intuition qui lui intimait de refuser le rôle qui lui était assigné, de déserter son poste de citoyen-soldat.

Ces interprétations et cette traduction ne sont bien entendu qu'elles parmi d'autres, mais

ASSEZ DIGRESSÉ ÉCOUTEZ CET ALBUM !

Traces

Un aperçu des personnes louches et autres complots que l'on pouvait croiser un dimanche matin de l'hiver 2019 dans les rues d'une grande ville



En enfer,

Un matin couleur aile de pigeon
Je me suis réveillée dans la zone
Bitume, peinture neuve, placo
Piscine hors sol, rien de singulier.
Perdu dans un labyrinthe de laideur.
Et j'ai pleuré, pleuré pour que ça
disparaisse.
"Vous êtes tombés sur la tête bande de
gros cons."

Je déteste les zones pavillonnaires.

En vrac

À lire, à écouter, à regarder

Tala Derki, *The return to Homs*, film documentaire, 2013

Roxanne Dunbar-Ortiz, *Contre-histoire des États-Unis*, livre, 2014

Le Front Anti Papa, *Le fanzine anti papa*, fanzine, 2024

C.L.R. James, *Les Jacobins noirs*, livre, 1936

@jonelmer, compte twitter

Asger Leth, *Ghosts of Cité Soleil*, film documentaire, 2006

Ulrike Meinhof, *Bambule*, film, 1970

Non, nous ne serons jamais quittes, 2025, www.604.cafe

Göran Olsson, *Concerning violence*, film documentaire, 2014

Sidney Lumet, *The hill*, film, 1965

Raoul Peck, *Exterminez toutes ces brutes*, film documentaire, 2021

Rev&Reve, *The Gaza Ghetto Uprising*, vidéo youtube, 2024

Tony Geranno, *Garonnes*, Bandcamp

Victor Serge, *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression*, livre, 1936

Nous écrire : letrucmail@proton.me
Fichier .pdf :
https://archive.org/details/lt-01_

Le oud

Extrait du livre de Salah Hammouri, *Prisonnier de Jérusalem*, 2023

Quand un prisonnier est arrêté, les militaires israéliens confisquent toutes les affaires en sa possession ; que ce soit chez lui ou chez ses parents s'il est arrêté à la maison, son cartable en sortant de l'école, ou son sac s'il est dans la rue et qu'on l'arrête à la sortie d'un magasin. Même si c'est juste pour un interrogatoire, les Israéliens lui prennent toutes ses affaires et les consignent, en échange d'un ticket.

Quand j'étais à Gilboa, je travaillais à l'extérieur de notre cellule. Les gardiens nous ont avertis que deux nouveaux prisonniers venaient d'arriver. Je les ai accueillis et on a commencé à discuter. C'était un père et son fils, des Syriens du Golan occupé. Le fils étudiait la musique et la lutherie au conservatoire de Paris. Ils avaient été arrêtés à son retour de France, à l'aéroport Ben Gourion de Tel-Aviv. C'était vraiment une très bonne nouvelle pour nous les prisonniers, parce que ça voulait dire que sa valise et toutes les affaires qu'elle contenait avaient été enregistrées à la consigne de la prison. On imaginait déjà le trésor à l'intérieur de ce bagage, on pensait surtout aux jeans, parce qu'ils sont interdits en prison, on se demandait déjà comment on allait les récupérer, on rêvait des pulls, des chaussures, des chaussettes ! Comme on lui avait demandé de nous faire l'inventaire de tout ce qu'il y avait dans sa valise confisquée, il a précisé que, entre autres choses, il avait des cordes de oud.

Quand Walid Daqqah m'a demandé la liste, je lui ai parlé des chaussures, des jeans, des chaussettes, de tout ça… Mais la seule chose qui l'a intéressé, c'était les cordes de oud. Il m'a dit qu'il voulait récupérer ces cordes. Comme je travaillais à l'extérieur de la cellule, j'allais parfois avec un camarade et des surveillants à la salle de consigne pour y chercher au nom des prisonniers ce qu'ils avaient le droit de récupérer parmi leurs biens. On a magouillé un peu, il était convenu qu'on lui prenne son pull, des chaussures et des chaussettes, et hop, mine de rien, on a aussi pris ses cordes de oud. On les a rapportées dans la cellule, et je les ai données à Walid en lui demandant de m'expliquer ce qu'il voulait en faire. Il m'a répondu très tranquillement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde : « On va fabriquer un oud. »

Quand Walid dit quelque chose, on ne discute pas. Nous voilà donc partis pour fabriquer un instrument de musique. La première chose à faire, c'était de demander à ce que ce jeune qui étudiait la lutherie au conservatoire de Paris soit transféré avec nous. On a fait ce qu'il fallait et il a intégré notre cellule. On avait désormais un expert avec toutes les connaissances sur le sujet, mais il nous fallait des outils et du matériel. Parmi les prisonniers de notre cellule, il y avait un menuisier, c'était un monsieur qui avait déjà passé plus de vingt-cinq ans en prison à l'époque et dont le cousin, enfermé ailleurs dans la section, savait travailler le métal. On a réuni les huit prisonniers de notre cellule pour discuter du projet et, grâce au jeune luthier, on a pu établir la liste de tout ce qui est nécessaire pour fabriquer un oud. Il fallait d'abord se procurer du bois pour faire la caisse de résonance, le corps du oud. Naturellement, nous n'avions accès à aucun stock de bois. En revanche, on a pensé à recycler les jeux de backgammon que la croix-rouge nous apportait. Il a fallu utiliser près de quatre jeux pour avoir la quantité de bois nécessaire. Puis, pour faire le bras du oud, qui lui aussi est un élément essentiel de l'instrument, on a décidé d'utiliser deux manches à balais en bois qu'on a subtilisés aux gardiens. Les parties qui maintiennent les cordes en bas et en haut du oud ont été fabriqués à partir d'ustensiles de cuisine en bois. Pour les petites chevilles du haut, on a dû tailler – pendant très longtemps – une grande cuillère en bois. Voilà pour l'essentiel des matériaux. Mais on avait aussi besoin d'outils. Par exemple, il nous fallait une scie. Un type très débrouillard qui savait tout faire en a fabriqué une avec un coupe-ongle qu'il a utilisé pour découper des crans tout le long du couvercle d'une grosse boîte de thon.

Comme il nous fallait un outil pour raboter, on a fabriqué un outil qu ne ressemblait à rien mais qui était très efficace. On avait aussi besoin de colle. On a appris deux méthodes de prisonniers qui s'y connaissaient un peu. La première était à base de blanc d'œuf et de liquide vaisselle, la seconde utilisait l'eau de cuisson du riz. À partir du moment où on a réussi à réunir tous les matériaux et les outils, il nous a fallu des jours, des semaines et des mois de travail. D'autant qu'il fallait être discrets et travailler la nuit, parce que les autres prisonniers ne devaient rien savoir. On craignait toujours que des assafir puissent nous dénoncer. Il n'y avait donc que les gens de notre cellule et quelques rares autres personnes, comme les spécialistes de la colle, qui étaient au courant. On travaillait tard dans la nuit, avec deux guetteurs : un pour surveiller la porte, et l'autre pour surveiller la fenêtre. On était toujours au moins cinq sur les huit prisonniers de la cellule à travailler sur le projet, et on se relayait. Il nous a fallu plus de six mois pour terminer notre oud. Et quand on a terminé, on a même pu en jouer ! On avait un walkman à l'ancienne, grâce auquel on a enregistré plusieurs morceaux sur des cassettes qu'on a réussi à faire sortir de la prison. On a pu cacher le oud pendant dix mois dans notre cellule avant qu'il soit découvert. Il était grand, mais on avait prévu une housse pour le cacher discrètement parmi nos vêtements. Quand il a été saisi, ça a donné lieu à une scène incroyable, une véritable scène de cinéma, parce que les gardiens et le directeur de la prison pensaient découvrir toutes sortes d'objets dangereux chez nous, mais ils n'auraient jamais imaginé trouver un instrument de musique fabriqué par nos soins.

Notes sur l'impossible

1. L'impossible est nommé ainsi en opposition au possible

2. Le possible est ce qui peut être, étant données les "conditions objectives"

3. Celles-ci peuvent être définies comme l'ensemble des éléments observables, on les appelle aussi "faits" ou "réalité"

4. L'impossible serait donc tout ce qui ne peut accéder au réel, au factuel, à l'observable

5. Or, et quoi qu'on en dise à postériori pour justifier ces manifestations, de la révolution Haïtienne jusqu'à la chute du régime de Bachar Al-Assad, en passant par toutes les évasions de prisonniers, il semblerait que des événements non-négligeables attestent de la possibilité de l'impossible même

6. D'un côté, les choses telles qu'elles sont découpées : binaires, enfermées, dominées; de l'autre les choses telles qu'elles se révèlent : résistantes, irréductibles

7. Le possible, l'objectif, le fait se révèlent souvent comme l'argument d'autorité de ceux qui ont intérêt à ce que l'ordre du monde se perpétue

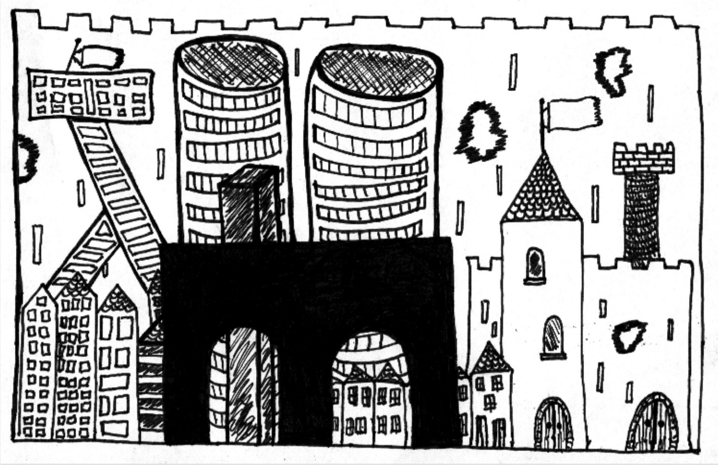
8. Une lecture matérialiste, sociologique, factuelle de ce monde peut permettre de lire la logique de ses partisans, mais reste impuissante à la renverser

9. Cette conception dominante du monde reste un choix parmi d'autres, connues ou inconnues, et il semblerait que le règne de l'objectivité soit au fond le règne d'un concept autoritaire, propre à dicter ce qui peut ou ne peut pas être, ce qui est possible ou impossible

10. L'impossible, l'exception, l'anomalie, ce qui résiste à ce qui doit être, tout cela se pense, se décide, se provoque, se vit

11. Ne pas être assujetties à l'économie, débattre avec les morts, se débarrasser des maîtres, qu'une révolution ne donne pas un nouveau gouvernement, refuser tout gouvernement, que le pouvoir même bascule de la condition universelle à rien de plus qu'une méprisable possibilité, tout cela est impossible

12. Vouloir l'impossible apparait n'être en ce sens ni un idéalisme béat, ni une formule entrepreneuriale de développement personnel, mais le point de départ de toute visée révolutionnaire



Canción del naranjo seco	Chanson de l'oranger sec
Leñador. Córtame la sombra. Líbrame del suplicio de verme sin toronjas.	Bûcheron. Viens abattre mon ombre. Et délivre-moi du supplice de me voir sans oranges.
¿Por qué nací entre espejos? El día me da vueltas. Y la noche me copia en todas sus estrellas.	Pourquoi suis-je né entre des miroirs ? Le jour tourne autour de moi Et la nuit me répète avec toutes ses étoiles.
Quiero vivir sin verme. Y hormigas y vilanos, soñaré que son mis hojas y mis pájaros.	Je veux vivre sans me voir. Les fourmis et les chardons, je rêverai que ce sont mes feuilles et mes oiseaux.
Leñador. Córtame la sombra. Líbrame del suplicio de verme sin toronjas.	Bûcheron. Viens abattre mon ombre. Et délivre-moi du supplice de me voir sans oranges.

F. G. Lorca

Les aventures du travail